

23^e Dimanche du Temps Ordinaire

Dimanche dernier, je vous parlais des quatre piliers de la vie chrétienne : la foi, les sacrements, la prière et la vie en Christ. Ce sont les 4 facettes de notre relation au Christ. Par la foi, il illumine notre intelligence, par les sacrements il renouvelle notre cœur, par la prière il établit une relation vivante avec lui, par la vie en Christ sa vie et la nôtre ne font plus qu'un à travers les actes de notre vie quotidienne. En effet, le mystère de la vie chrétienne est exprimé par la doxologie de la fin du canon : « Par Lui, avec Lui et en Lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles. »

Je commencerai par la foi puisque c'est elle qui nous donne accès à la vie chrétienne et je commenterai brièvement le symbole qui nous est le plus familier : le symbole des apôtres. Il y a eu bien d'autres formulations de la foi avant et après lui : depuis les formules primitives à cinq articles jusqu'à la profession de foi du bienheureux Paul VI (qui sera canonisé le 14 octobre à Rome).

La liturgie actuelle a retenu le symbole des apôtres et le symbole de Nicée-Constantinople, mais jusqu'au Concile Vatican II, le symbole de Saint Athanase était aussi utilisé régulièrement et continue de l'être dans certaines congrégations religieuses. Nous l'avons d'ailleurs récité ensemble pour la fête de la Sainte Trinité.

Pourquoi ce symbole de la foi s'appelle-t-il 'symbole des apôtres' ? Parce qu'il est considéré comme remontant aux apôtres : le premier auteur à le citer est Tertullien à la fin du II^e siècle et on pense qu'il était utilisé comme symbole baptismal à Rome dans ce même siècle. Son origine apostolique n'est donc pas invraisemblable même si aucun document ne l'atteste. Un théologien médiéval, Durand de Saint Pourçain, a avancé l'hypothèse que chacun des douze articles du symbole des apôtres était la contribution d'un apôtre. C'est une jolie explication, mais elle est purement spéculative, invérifiable et très peu probable !

Le symbole des apôtres unit l'histoire du Salut et les principaux articles de la foi. Après avoir évoqué le Père (Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre) puis le Fils dans son lien éternel (et en Jésus-Christ son Fils unique Notre Seigneur) avec le Père, il développe les grandes étapes du mystère de l'Incarnation (qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, le troisième jour est ressuscité des morts) et de la Glorification (est monté aux cieux, est assis à la droite du Père) et de l'eschatologie (la partie de la Révélation qui concerne la fin des temps) (d'où il reviendra juger les vivants et les morts). Puis viennent les articles concernant l'Esprit Saint (Je crois en l'Esprit Saint) et l'Église militante (en la Sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés) et l'Église glorieuse (à la résurrection de la chair et à la vie éternelle).

Arrêtons-nous un instant sur le début du premier article : 'Je crois'. Nous nous engageons en disant 'je crois', nous exprimons une adhésion personnelle. Mais pourquoi disons-nous 'je crois' et non pas 'je sais' ou 'je connais' ? En effet, la croire implique souvent une nuance plus ou moins marquée d'incertitude : je crois qu'il va pleuvoir, je crois que c'est un bon menuisier, ce qui sous-entend, je n'en est pas l'évidence, mais tous les indices dont je dispose me laisse penser qu'il en est ainsi. Lorsqu'on est absolument certain de quelque chose, nous ne disons pas 'je crois' mais 'je sais' ou nous affirmons tout simplement ce que nous savons : 'je sais que c'est un bon menuisier', ou 'c'est un bon menuisier'.

La connaissance que nous exprimons lorsque nous proclamons notre foi est par un certain côté semblable à cette connaissance incertaine, mais par un autre côté, elle a la solidité d'une connaissance certaine. Elle ressemble à la connaissance incertaine (que nous appelons l'opinion) parce que nous n'avons pas d'évidence directe. Nous n'avons la connaissance évidente d'aucun article contenu dans le symbole des apôtres. Tout ce qu'il contient nous est connu par l'Écriture Sainte et la Révélation. Nous dépendons donc du

témoignage du Seigneur Jésus, et de celui des témoins qui nous ont eux-mêmes transmis la foi, depuis nos parents jusqu'aux apôtres. En d'autres termes, il n'y pas de foi possible sans une l'Église qui recueille et transmet cette foi.

D'un autre côté, la foi s'appuie sur celui qui est la Vérité. Elle repose sur un témoin dans lequel nous pouvons mettre toute notre confiance. Je voudrais en profiter pour redire avec vous l'acte de foi qui, dans sa simplicité, nous rappelle cette vérité très fondamentale et essentielle : « Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper. » La foi est une connaissance qui peut guider nos vies parce qu'elle repose sur le témoignage de Dieu fait homme, ce Dieu qui est la Bonté et la Vérité : cela signifie que par la foi, nous permettons à Dieu d'exercer sur nous sa bienveillance et sa bonté à travers la lumière de sa Vérité qu'il nous communique.

La foi est imparfaite parce que nous n'avons pas l'évidence de ce que nous croyons et c'est en cela qu'elle peut être une épreuve. Mais la foi est parfaite dans le sens où elle nous donne accès à une vérité absolue et ultime : Dieu nous aime et il veut nous conduire à partager son propre bonheur. L'imperfection de la foi disparaîtra lorsque, selon la parole de St Jean, « nous verrons Dieu tel qu'il est » et la connaissance qu'elle nous donne produira en nous comme une éclosion de ce que nous sommes déjà réellement, mais d'une manière toute intérieure : « nous lui serons semblable parce que nous le verrons tel qu'il est ».

La foi est comme l'intelligence : elle demande à être nourrie. Elle a besoin de s'exercer pour se développer. Et en ce sens, nous en sommes responsables. Et la messe dominicale est le lieu privilégié pendant lequel nous nourrissons cette foi vivante qui nous fait entrer dans la joyeuse Lumière du Christ.